

Le démoniaque rendu à la vie

23^e dimanche après la Pentecôte (Eph. 2,4-10 ; Luc 8, 26-39)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 1^{er} décembre 2024

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'épisode de l'Évangile d'aujourd'hui, la guérison d'un démoniaque, se situe au début de la vie publique du Christ. Le Seigneur exerce alors son ministère en Galilée, principalement un bord du lac de Tibériade, sur la rive ouest. Il vient de traverser le lac avec ses disciples. Les évangélistes nous disent qu'Il s'est endormi pendant la traversée, tandis qu'une tempête se levait et mettait l'embarcation en péril. Les disciples ont pris peur et ont réveillé le Maître, qui a aussitôt fait revenir le calme en menaçant le vent et les flots. Et les disciples se demandèrent : « *Qui est Celui-ci qui commande au vent et à la mer, et à qui ils obéissent ?* » (Luc 8,22,25).

Ils abordent alors sur l'autre rive, à l'est du lac, une région païenne, le pays de Gadara, le territoire des Gadaréniens, ou Geraséniens selon les versions. C'est là que commence la lecture d'aujourd'hui. Un homme, qui était possédé de plusieurs démons, vient au devant de Jésus. Il ne portait pas de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres. Jésus ordonne aux démons de sortir de cet homme, en leur permettant d'entrer dans un troupeau de porcs, qui finit par se noyer dans la mer. L'homme est guéri de sa possession. Et lorsque les gens le retrouvent assis aux pieds de Jésus, et dans son bon sens, ils sont saisis de frayeur. Mais qui est donc Celui-ci qui commande aux démons, et à qui ils obéissent, doivent-ils encore se demander ?

Ces esprits démoniaques se manifestent rarement de manière aussi spectaculaire que dans ce récit évangélique. Le plus souvent, le Malin agit de manière beaucoup plus subtile, de manière cachée, surtout si on ne croit pas à son action et à son influence. Il nous laisse croire que nous agissons librement de nous-mêmes, pour mieux nous manipuler.

Il faut rappeler la réalité de ces forces du mal et des ténèbres, de ces entités spirituelles déchues de leur rang angélique et tournées vers le mal et la haine. Des esprits qui nous combattent et qui nous obligent à les combattre. qui peuvent investir le cœur des hommes et, dans des cas extrêmes, prendre possession de toute la personne, corps et âme.

Mais, en même temps, il faut rappeler que ces forces sont déjà vaincues par le Christ. C'est pour nous délivrer de ce mal que le Seigneur est venu dans le monde. C'est cet auteur du mal qu'Il a combattu de différentes manières dans sa vie terrestre, soit directement, comme durant son séjour au désert, soit en exorcisant des personnes possédées. C'est lui qu'Il a vaincu définitivement par sa mort et sa Résurrection. En acceptant de mourir sur la Croix, le Seigneur a mené le combat pour nous.

Quant à nous, par le baptême, il nous est donné de participer symboliquement à la mort et à la résurrection du Christ, mourir au péché, qui est un asservissement aux forces du mal, pour renaître à une vie incorruptible avec le Christ.

C'est précisément de cela que parle saint Paul dans l'épître qui vient d'être lue : « *Nous qui étions morts par nos offenses, nous avons été rendus à la vie avec le Christ* ». On peut dire que le démoniaque de Gadara était déjà comme mort : saint Luc nous dit qu'il avait sa demeure dans les tombeaux. Et lorsque les démons sont sortis de lui et qu'il a retrouvé son bon sens, ce fut pour lui comme une résurrection.

Maintenant, je voudrais m'arrêter un peu sur l'épître d'aujourd'hui. Dans cette épître aux Ephésiens, plus que dans toute autre, saint Paul nous introduit au cœur du *mystère du Christ*, selon le dessein éternel de Dieu pour nous.

Je reprends la lecture : « *Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec le Christ ; Il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ* ».

Le mystère du Christ, selon la révélation de saint Paul, c'est qu'en Lui sont récapitulées toutes choses. Il rassemble et intègre en Lui-même l'humanité entière. C'est pourquoi lorsque le Christ, chargé de nos fautes, a été crucifié, saint Paul a pu dire que nous avons tous été crucifiés avec Lui ; lorsqu'Il est mort, nous sommes tous morts avec Lui, lorsqu'Il est ressuscité, nous sommes tous ressuscités avec Lui, et lorsqu'Il siège au ciel, nous siégeons avec Lui dans les cieux.

Saint Paul continue, et conclut avec cette affirmation qu'il faudrait écrire en lettres d'or : « *Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, pour que nous les pratiquions* ».

Mourir et ressusciter avec le Christ, pour saint Paul, c'est devenir une créature nouvelle, *créée dans le Christ Jésus*. Un peu plus loin, dans la même épître, il ajoute : « *Conformément à la vérité qui est en Jésus, il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses, et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité* » (Eph. 4,21-24).

Il importe de comprendre que cet *homme nouveau*, que nous sommes appelés à devenir, n'existe pas en dehors du Christ. Il est *créé dans le Christ*, uni à lui. C'est cette union au Christ qui garantit notre salut, notre accès au ciel devant Dieu, en tant que créature céleste et éternelle.¹

Selon saint Paul, cette nouvelle création de l'homme était prévue dans le plan conçu par Dieu dès avant la fondation du monde, comme on peut le lire dans son introduction magistrale de l'épître : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! Il nous a choisis en Lui avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans reproche devant Lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté* » (Eph. 1,3-5).

Certes, bien qu'ayant revêtu l'homme nouveau, nous continuons à vivre dans ce monde qui souffre, et nous souffrons avec lui. Mais nous ne sommes pas sans assurance ni sans aide, car les grâces que nous recevons sont déjà réelles, elles aussi.

Avec saint Paul, nous avons une vision optimiste de notre condition, une vision qui tranche avec l'inquiétude ambiante. Notre vie n'est pas indépendante de Dieu, elle est liée au Christ, c'est en Lui que nous sommes sauvés. Notre vocation est de nous élever avec le Christ dans les lieux célestes. Et cette vie nouvelle nous est déjà donnée. Par le baptême et par notre vie chrétienne, nous avons déjà revêtu l'homme nouveau, *créé en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, pour que nous les pratiquions*.

Amen.

¹ Je reprends ici des expressions du père Matta el Maskine dans *La nouvelle création de l'homme*. Spiritualité orientale n° 74. Abbaye de Bellefontaine. 1998.